

OÙ ES-TU, DIEU ?

Idee principale : Quand Dieu semble absent et que tout paraît hors de contrôle, faisons-lui confiance.

Vous est-il déjà arrivé de demander :

« Où es-tu, Dieu ? »

Moi, oui.

Je pense à la fausse couche que nous avons vécue.

Je pense à un ami très cher à qui on a diagnostiqué un cancer, un cancer qui commence à se propager dans son corps.

Je pense aux inondations au Népal.

Et chaque fois qu'une catastrophe naturelle de ce genre frappe, j'entends parfois certains de mes amis qui ne connaissent pas le Seigneur poser cette question :

« Si Dieu existait vraiment, comment pourrait-il permettre une chose pareille ? »

Au fond, ce qu'ils demandent, c'est :

« Où est-il, ton Dieu ? »

Ce n'est pas une question facile.

Parce que, soyons honnêtes, il nous arrive aussi de nous poser exactement la même question.

Ce matin, en étudiant Ruth 1, je crois que nous allons trouver une réponse.

Dieu peut sembler caché.

Nous ne comprenons pas toujours ce qu'il est en train de faire.

Mais Dieu est là, et il est à l'œuvre.

1. DIEU EST AVEC NOUS QUAND TOUT SEMBLE HORS DE CONTRÔLE

Ruth 1.1–5

Rappelez-vous le contexte du livre de Ruth.

Nous sommes à l'époque des Juges, cette période où :

« Chacun faisait ce qui lui semblait bon. »

Ce sont des jours spirituellement très sombres pour Israël.

Et voilà que le livre de Ruth s'ouvre sur une nouvelle catastrophe :

Il y eut une famine dans le pays.

Le livre de Ruth ne nous dit pas explicitement pourquoi cette famine est arrivée. Mais, Zacharie et moi pensons tous les deux qu'il s'agissait d'un jugement de Dieu.

Mais il y a une chose dont nous sommes absolument certains :

Même au beau milieu de la famine, Dieu n'avait pas perdu le contrôle.

Dieu s'est servi de cette famine et du départ de cette famille pour Moab comme d'une partie d'un plan bien plus grand qu'ils ne pouvaient l'imaginer.

De leur point de vue, ils essaient simplement de survivre.

Mais Dieu, lui, est en train d'accomplir quelque chose de bien plus grand qu'ils ne peuvent le voir.

À travers Ruth, Booz et cette famille brisée, Dieu prépare la lignée de David — et finalement la venue de Jésus-Christ.

Eux voyaient la famine. Dieu voyait déjà le salut Il allait apporter en Jésus-Christ.

Et pour nous, c'est pareil.

Nous ne voyons qu'une seule pièce du puzzle. Dieu, lui, voit l'ensemble.

Quand nous voyons des catastrophes naturelles, comme celles qui ont frappé le Népal, et surtout toutes ces vies perdues, il est naturel de demander :

« Qu'est-ce que tu fais, Dieu ? Où es-tu ? »

En tant que chrétiens, quand le drame frappe, nous pleurons avec ceux qui pleurent, nous prions sans cesse, nous prêtons main-forte quand nous le pouvons — et au bout du compte, nous faisons confiance à Dieu.

Nous ne voyons pas l'ensemble.

Mais lui, oui.

Et il est digne de notre confiance.

Quand notre propre péché nous complique la vie

Parfois, les difficultés ne sont pas simplement des choses qui nous arrivent. Parfois, nos propres choix pécheurs contribuent à notre souffrance.

La semaine dernière, Zacharie a mis en lumière le manque de foi d'Élimélec lorsqu'il a conduit sa famille hors d'Israël.

Et ce qui est un peu ironique, c'est que le nom d'Élimélec signifie :

« Mon Dieu est Roi. »

Et pourtant, au lieu de faire confiance au Roi des rois, il a marché par la vue.

Ça vous est déjà arrivé ?

Est-ce que les circonstances de votre vie vous ont déjà poussés à choisir simplement ce qui semblait fonctionner, plutôt qu'à marcher par la foi ?

Voici trois vérités encourageantes pour des pécheurs comme vous et moi :

Quand nous péchons, Dieu nous offre encore sa grâce.

Quand nous péchons, Dieu continue d'accomplir ses desseins.

Quand nous péchons, Dieu peut restaurer ce que notre péché a brisé.

Notre péché peut compliquer notre vie. Notre péché peut avoir de vraies conséquences. Mais, comme nous le rappelle Romains 5.20, *« Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé. »*

Quand la souffrance nous submerge

Mais parfois, ce ne sont ni une catastrophe à l'autre bout du monde, ni même les conséquences de nos propres choix.

Parfois, la souffrance entre directement chez nous.

La mort, c'est toujours un déchirement, n'est-ce pas ?

Jeudi matin, je me suis réveillé avec un message m'annonçant que mon grand-père était parti auprès du Seigneur.

Il me manque déjà.

C'est toujours douloureux de perdre quelqu'un qu'on aime, même lorsqu'il a 94 ans comme mon grand-père.

Mais perdre son mari et ses enfants, c'est encore plus douloureux.

On a dit :

« Quand un parent perd un enfant, c'est l'avenir qui meurt ; quand un enfant perd un parent, c'est le passé qui meurt. »

C'est le genre de déchirement que vit Naomi.

Elle se retrouve.

Les mains vides.

La maison vide.

Le cœur vide.

Sans avenir.

Elle a l'impression qu'il ne lui reste plus aucune espérance.

Ce matin, peut-être que vous comprenez quelque chose de la douleur de Naomi.

Votre souffrance a peut-être un autre visage. Elle est peut-être physique, relationnelle, matérielle ou même spirituelle.

Mais quelle que soit votre souffrance, voici notre espérance :

Dieu est là.

« Même quand je marche dans la sombre vallée de la mort, je ne redoute aucun mal car tu es avec moi. »

Et parfois, l'une des façons les plus concrètes dont Dieu nous rappelle qu'il est là, c'est à travers les personnes qu'il place à nos côtés.

2. DIEU EST AVEC NOUS À TRAVERS LES PERSONNES QU'IL PLACE À NOS CÔTÉS

Ruth 1.6–18

Au milieu de son chagrin et de ses deuils, Naomi n'était pas seule, même si elle en avait l'impression.

Dieu avait placé à ses côtés deux belles-filles qui l'aimaient profondément.

Les versets 6 et 7 nous disent qu'elles ont pris la route avec elle.

Et pourtant, au cœur de son deuil, Naomi a du mal à reconnaître le cadeau qu'elle a juste sous les yeux.

Pas une fois, mais **trois fois**, elle leur dit de faire demi-tour.

Et elle essaie de les convaincre avec deux arguments.

D'abord, Naomi raisonne de façon très concrète.

Regardez les versets 11 à 13.

« Je ne peux plus avoir d'enfants. »

« Je suis trop vieille pour me remarier. »

« Et même si je me remariais et que j'avais des fils, vous n'allez tout de même pas attendre qu'ils soient grands ! »

Pour nous, dans notre société occidentale actuelle, cette pratique qui consistait à épouser la veuve de son frère décédé nous paraît très étrange.

Mais dans le monde biblique ancien, la lignée familiale, l'héritage, la protection des proches et la continuité du nom de famille avaient une importance considérable.

C'est dans ce contexte que Dieu avait donné à Israël des dispositions de ce genre.

Vous pouvez approfondir cela en lisant Deutéronome 25.

Le deuxième argument de Naomi est théologique.

Regardez la fin du verset 13 :

« Je suis dans une plus grande amertume que vous, car la main de l'Éternel s'est étendue contre moi. »

Naomi croit que Dieu est contre elle.

J'ouvre une petite parenthèse.

Si vous êtes un enfant de Dieu, c'est-à-dire si vous avez placé votre foi en Jésus-Christ pour être sauvé de vos péchés, si vous croyez qu'il est mort sur la croix et qu'il est ressuscité d'entre les morts, **Dieu n'est jamais contre vous.**

Romains 8.31–32 :

« Que dirons-nous donc de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a donné pour nous tous, comment ne nous accorderait-il pas aussi tout avec lui ? »

Mais revenons à Naomi.

Elle croit que Dieu est contre elle.

Alors elle dit :

Rentrez chez vous.

Retournez dans vos familles.

Retournez vers vos dieux.

Et enfin, Orpa s'en va.

Mais Ruth, **lui est restée attachée.**

Et aux versets 16 et 17, Ruth prononce des paroles qui comptent parmi les plus belles de toute l'Écriture. Lisons ces versets.

Dans les moments les plus sombres de notre vie, nous mesurons à quel point nous avons besoin les uns des autres.

Nous avons besoin d'une famille autour de nous qui va :

- nous aider à tourner les regards vers Dieu ;
- nous aimer sans condition ;
- nous soutenir quand nous n'avons plus de forces ;
- nous rappeler que nous avons une espérance.

C'est exactement ce que Ruth a fait pour Naomi.

Et ma prière pour notre Église, c'est que nous devenions **une armée de Ruth** pour ceux qui nous entourent.

Ô Seigneur, aide-nous à être présents auprès de ceux qui souffrent et de ceux qui ont le cœur brisé, afin d'encourager et d'affermir leur foi.

Que nous vivions concrètement 2 Corinthiens 1.3–4 :

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père plein de compassion et le Dieu de tout réconfort ! Il nous réconforte dans toutes nos détresses ***afin que nous puissions réconforter ceux qui se trouvent dans la détresse...*** »

Dieu manifeste souvent sa présence à travers son peuple.

Mais la souffrance peut aussi produire un autre effet.

Parfois, la douleur devient si grande que nous ne voyons plus la grâce de Dieu, même lorsqu'elle est là, juste à côté de nous.

3. DIEU EST AVEC NOUS MÊME QUAND LA DOULEUR DÉFORME NOTRE REGARD

Dans **Ruth 1.19–22**, quelle scène ! Toute la ville est en effervescence parce que Naomi est de retour.

Et au verset 20, ses paroles nous laissent entrevoir l'état de son cœur :

« Ne m'appellez pas Naomi, appelez-moi Mara, car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume... Pourquoi m'appelleriez-vous Naomi, après que l'Éternel s'est prononcé contre moi, après que le Tout-Puissant a provoqué mon malheur ? »

Le nom de Naomi signifie « agréable ». Et autrefois, ce nom correspondait à sa vie, à son caractère, à son attitude.

Mais ce n'est plus le cas.

À cause de son immense souffrance, elle s'est laissée gagner par l'amertume.

Elle commence à laisser sa souffrance définir la façon dont elle se voit elle-même, dont elle voit sa situation, et même dont elle voit Dieu.

Alors, soyons très clairs.

La tristesse profonde n'est pas un péché.

Le deuil n'est pas un péché.

La lamentation n'est pas un péché.

Poser à Dieu des questions douloureuses n'est pas un péché.

C'est même biblique. Lison le Psaume 13.

Vous voyez le mouvement ?

Le psalmiste commence par des questions et par l'expression de sa douleur.

Mais il n'en reste pas là.

Il termine en affirmant sa confiance en Dieu et en le louant.

L'une des plus belles choses qu'il m'ait été donné de voir, c'est ma femme, quelque jours après sa fausse couche, en train d'articuler sans un son les paroles de *Bénis Dieu, ô mon âme*.

Elle n'avait pas la force de chanter.

Au milieu de son deuil, de sa douleur et de son chagrin, alors qu'elle avait l'impression que Dieu l'avait abandonnée, **elle a fait le choix de le louer et de lui faire confiance.**

Je crois que c'est là que Naomi s'égare, ici au chapitre 1.

Dans son deuil, elle n'est pas encore passée à cette deuxième étape de la lamentation biblique : **la louange et la confiance.**

Elle a laissé sa douleur se transformer en une amertume qui a commencé à déformer tout son regard.

L'amertume déforme notre regard sur Dieu

Écoutez les paroles de Naomi :

« Le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume... »

« L'Éternel s'est prononcé contre moi... »

« Le Tout-Puissant a provoqué mon malheur... »

Naomi ne voit plus sa vie qu'**à travers sa douleur**.

Est-ce que vous souffrez ce matin ?

Est-ce que l'amertume dans votre cœur a commencé à déformer votre regard sur Dieu ?

Cet après-midi, en rentrant chez vous, prenez le temps de lire Romains 8.

Quand votre douleur vous dit que Dieu vous a abandonné, Romains 8 vous rappelle qu'il est toujours avec vous et qu'il vous aime toujours.

L'amertume nous rend aveugles à la grâce de Dieu dans nos vies

Naomi dit :

« L'Éternel me ramène les mains vides. »

Mais arrêtons-nous un instant sur ces mots.

Ruth se tient juste à côté d'elle.

Naomi dit :

« Je n'ai plus rien. »

Et pourtant, Dieu lui a donné Ruth, une belle-fille qui l'aime au point de lui promettre que seule la mort pourra les séparer.

Moi, j'aime beaucoup ma belle-mère... **mais je ne lui ferais jamais une promesse pareille !**

Puis, au verset 6 nous voyons que la famine est terminée.

Naomi est de retour au milieu du peuple de Dieu.

Et le verset 22 nous précise qu'elles arrivent à un moment très particulier : **au début de la moisson de l'orge.**

La grâce de Dieu est déjà là, et les signes d'espérance sont autour d'elle. Mais à cause de son amertume, Naomi ne les voit pas...

Pas encore !

Mes chers frères et sœurs, quand notre douleur prend toute la place, c'est comme si nous portions des œillères.

Nous ne voyons plus rien d'autre que la souffrance juste devant nous.

L'un des moyens bibliques de commencer à enlever ces œillères, c'est de choisir de cultiver la reconnaissance.

Réfléchissez à ça un instant...

Avez-vous déjà rencontré quelqu'un qui soit à la fois profondément reconnaissant et profondément amer ?

Moi, non.

Alors voici le défi que je vous propose pour cette semaine :

Chaque jour, notez une manière dont Dieu vous a montré sa grâce, et remerciez-le pour cela.

Vous aurez peut-être encore mal.

Vous aurez peut-être encore des questions sans réponse.

Mais commencez à exercer votre regard pour reconnaître la grâce de Dieu qui est déjà présente dans votre vie.

CONCLUSION / SAINTE-CÈNE

Dans Ruth 1, nous avons vu Dieu, dans sa providence, être à l'œuvre à travers :

Une catastrophe naturelle.

Des choix marqués par le péché.

La souffrance.

Et une femme moabite.

Il se servait de tout cela pour accomplir ses desseins bons et parfaits.

Et c'est aussi vrai dans votre vie.

Dieu est là.

Il est à l'œuvre.

Il a la situation en main.

Lui ferez-vous confiance ?

Et nulle part cela n'est plus clair qu'à la croix.

Ce qui ressemblait à la plus grande tragédie de toute l'histoire — la trahison, l'injustice, la souffrance et la mort — était en réalité Dieu en train d'accomplir son plan de rédemption POUR NOUS.

Alors, au moment de nous approcher de la table du Seigneur, le pain et la coupe nous rappellent ceci :

Même quand nous ne comprenons pas ce que Dieu est en train de faire,

nous pouvons faire confiance au Dieu qui nous aime autant qu'Il a donné son propre Fils pour nous.

Jean 3.16

Ici, dans notre Église, nous invitons tous ceux qui ont placé leur confiance en Jésus-Christ pour être sauvés de leurs péchés à participer à la Sainte-Cène.

Nous ne croyons pas que le fait de prendre la Sainte-Cène nous sauve ou nous donne davantage de grâce devant Dieu. C'est plutôt un moment où nous examinons notre cœur : y a-t-il un péché que nous devons confesser à Dieu, ou peut-être à quelqu'un d'autre ?

C'est aussi un moment de souvenir.

Nous nous souvenons de ce que Jésus-Christ a fait pour nous.

Le pain représente le corps de Christ, donné pour nous. Comme notre Sauveur l'a dit en prenant le pain :

« Faites ceci en mémoire de moi. »

La coupe représente le sang de Christ, versé pour nous, qui nous purifie de tout péché. Et comme notre Sauveur l'a dit en prenant la coupe :

« Faites ceci en mémoire de moi. »